

résister et de les refouler. Aux tournants tactiques, qui comportent des regroupements et des frictions intérieures, sa force de résistance diminue. De là, la possibilité constante pour les groupements intérieurs du Parti, engendrés par la nécessité du tournant tactique, de se développer considérablement et de devenir une base pour *différentes tendances de classes*. »

Pour notre courant, la période de transcroissance organisationnelle a constitué un humus particulièrement propice au développement des tendances. A cet égard il est curieux de remarquer combien les tendances minoritaires, dans leur théorie ou dans leur pratique, restent tributaires de l'ancien système d'organisation. La tendance Thierry-Mathieu¹, surprise par la spontanéité de mai qui échappe aux cadres idéologiques qui étaient les siens, renonce à organiser cette énergie ; elle préserve son idéologie mais seulement pour commenter avec recul, les sauts et les gambades de la pratique spontanée qui lui échappe ; ainsi elle renonce délibérément à organiser cette spontanéité, plutôt que de fournir le nouvel effort organisationnel nécessaire, elle préfère capituler et abdiquer devant cette spontanéité qu'elle finit par magnifier. Quant à la tendance Rivière-Creach, son comportement lors de l'A.G. d'exclusion est également significative. Cette tendance recueille 171 voix sur la prise en considération d'une motion ; cette motion n'est qu'un chapelet de doutes, de précautions, de problèmes, et de défiance à l'égard de la majorité, glorifiant la minorité par le seul fait d'avoir osé douter. [Il y a bien eu sur quelques énormités politiques qui mériteraient un commentaire si l'on parvenait à mettre la main sur ladite motion]. Sur cette base idéologique des plus ténues, la minorité serre les rangs. Mais dès qu'il s'agit d'avoir une pratique qui préfigure le système organisationnel aujourd'hui nécessaire, dès qu'il s'agit de donner à une position politique sa sanction pratique, la tendance se désagrège, la tactique l'emporte sur les principes, les uns votent l'exclusion, les autres contre, les autres s'abstiennent et d'autres encore ne prennent pas part au vote. Ce sont bien là les déterminations idéologiques d'une tendance opportuniste qui a du mal à franchir l'épreuve de la mutation.

2) Les nouveaux besoins organisationnels.

a) La crise de mai, mettant à l'ordre du jour l'action révolutionnaire et non plus sa simple préparation idéologique, place comme première urgence l'implantation dans la classe ouvrière. Tant parce que cette implantation est nécessaire pour envisager une autre issue à une nouvelle crise, que pour transformer la nature de l'organisation par la nature de son implantation. Il ne s'agit pas de se fustiger pour éliminer les tares petites-bourgeoises ; certes nous devons les combattre, mais nous ne les vaincrons réellement qu'en acquérant une implantation ouvrière qui impose une autre régularité militante, une autre *vigueur*.

b) Dans la période de mutation que nous traversons, le problème de la formation revêt une importance toute particulière. Pour résorber les inégalités au sein de l'organisation, mais aussi

1. 3^e tendance.